

Communications

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **87 (1936)**

Heft 11

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

et à vendre de la matière ligneuse; il a l'obligation, lui aussi, de participer au travail de propagande auprès des consommateurs, en faveur de l'utilisation rationnelle du bois. Et je saisis volontiers l'occasion pour féliciter et remercier ici les autorités et les associations qui se sont dépensées dans cette intention. Je termine, enfin, en exprimant le vœu qu'il soit donné bientôt à notre économie forestière suisse de surmonter heureusement la crise actuelle.

(Tr.: H. B.)

COMMUNICATIONS.

Comptoir suisse à Lausanne

(septembre 1936).

« Sûrement rien de neuf à voir au Comptoir », se sera peut-être dit, cet automne, quelque forestier ... Rien d'absolument nouveau dans le domaine de l'utilisation du bois, en effet; mais cependant, combien de choses intéressantes, combien de progrès réalisés ! et, fait bien réjouissant, nous constatons dès notre entrée dans les halles, que le public s'attarde nombreux devant les stands, où la chaude et lumineuse clarté des bois ouvrés attire et retient l'attention de chacun; il en est de même durant les démonstrations de chauffage au bois.

Impossible de tout décrire ici, et si nous citons quelques noms et en omettons d'autres, parmi les exposants, qu'on veuille nous excuser et ne pas nous reprocher de faire de la réclame manquant d'impartialité ! ...

La *tonnellerie* et la *boissellerie* présentent de beaux spécimens de nos bois indigènes : les maisons Staiger à Lausanne, Matthey à Vallorbe, Déglise à Payerne, exposent des fûts où le chêne du pays rivalise sans peine avec le chêne étranger; les caves coopératives, certes bien nécessaires pour assurer un écoulement de nos vins, font disparaître les unes après les autres nombre de petites caves particulières, jadis bien garnies de tonneaux accueillants; et plus d'un vigneron, comme le tonnelier, regrette le bon vieux temps qui reviendra peut-être bientôt, où l'on meublait sa cave avec amour. Notre industrie locale nous rappelle qu'elle est toujours à même de nous fournir des vases plus sympathiques que les cuves modernes; la vraie bonne cave vaudoise n'a pas encore fait son temps ! Elevons du chêne, propre et droit, dans nos forêts !

Le robinier, indispensable pour le tonneau à mousseux qui fait partie intégrante de l'ameublement de cave, devient difficile à trouver; et, pourtant, en combien d'endroits peut-on cultiver cette essence d'un produit rémunérateur.

L'épicéa du Jura et des Alpes fournit des objets de toute beauté: brantes, seilles, baignolets figurent en bonne place dans les stands; la Boissellerie du Risoud, au Lieu, est toujours en première ligne dans

ce genre; P. Lecoultre à Lausanne, et plusieurs autres, offrent des articles dont on ne peut qu'admirer le fini; la maison Badan, à Lausanne, présente des échelles de toutes sortes, dont les montants en épicea de montagne sont de toute première qualité.

Les *fabricants de quilles* et de *boules* retiennent l'attention de nombreux curieux : on voit que le jeu de quilles, qui fait fureur à Lausanne depuis quelques années, revient en vogue dans toutes nos bonnes pintes de campagne ! La maison Cellier à Renens, comme plusieurs autres, utilise des assortiments souvent trop peu appréciés : les « croisées » de noyer, bien garnies de nœuds, servent à faire des boules dont la qualité n'est guère inférieure à celle du bois de fer africain; la charmille est utilisée pour la fabrication des quilles, pour les jeux de ville surtout.

La *carrosserie* est dignement représentée au Comptoir; elle est aussi un exemple frappant de ce que l'on peut faire avec nos essences indigènes : Nidecker à Rolle, Kocher à Morges, Fleur de Lys à Aigle, etc., ont toujours la visite d'une fidèle clientèle qui apprécie leurs chars de toutes sortes; dans ce domaine aussi, nos carrossiers ont souvent de la peine à se procurer, en quantité et qualité suffisantes, les stocks de frêne qui leur sont nécessaires, et que nous pourrions élever et cultiver plus intensivement. Chacun a pris plaisir à s'arrêter aussi devant la belle exposition de l'Institution de Serix près Oron, où de jeunes garçons, sous une direction entendue, arrivent à fabriquer des chars de campagne, bossettes, brouettes, qui font honneur à leur application et leur habileté.

Les *fabricants de clôtures* donnent au public l'occasion de montrer l'intérêt que celui-ci porte de nouveau, et toujours plus, à ce qui est chaud à l'œil, harmonieux et d'aspect familier : on apprécie, à juste titre, nos bonnes clôtures de châtaignier, si durables, impossibles à franchir, et combien plus jolies que les piliers et plaques de ciment ... Ce même intérêt se manifeste du reste d'une manière frappante pour toutes *constructions en bois* : les poulaillers et clapiers de Brun, à Satigny, trouvent nombre d'amateurs qui commencent à trouver que décidément les bêtes, comme les gens, sont mieux logés, à tous égards, dans les locaux boisés que dans l'atmosphère froide du béton ou de la brique, si isolée soit-elle. Et comment marquer assez, à ce propos, le véritable engouement du public pour le si joli et avenant *chalet* de la maison Delacrétaç, à Echallens, qui a dû faire envie à maint habitant de nos grands immeubles locatifs modernes, si sonores, froids et bruyants, et d'où toute intimité familiale est exclue ! Beaucoup regrettaient de ne plus retrouver, au Comptoir, la maison de bois exposée il y a peu d'années (au prix de combien d'efforts et de dévouement trop méconnus), sous les auspices de l'Association forestière vaudoise; mais ceux-là mêmes qui critiquaient cette absence, se rendent-ils compte du temps et de l'argent qu'il faut consacrer à une propagande qui se heurte à tant d'indifférence et d'incompréhension ?

Souhaitons quand même de revoir, à la place d'honneur qui lui revient, la jolie, accueillante et saine habitation de bois que les constructeurs ne devraient pas se lasser de présenter aux amateurs.

Les maisons *d'ameublement* présentent, comme à l'ordinaire, leurs beaux mobiliers, dans le détail desquels il ne peut être question d'entrer; remarquons ici que les nouveaux systèmes destinés à compenser, par apport d'humidité, la trop forte sécheresse de l'air dûe aux chauffages centraux, permettent de nouveau la construction du meuble massif; quelle aubaine pour l'amateur du vrai meuble, pour l'artisan consciencieux et amoureux de son métier d'artiste ! Nous ne sommes certes qu'au début de cette ère nouvelle, qui permettra la conservation du vieux meuble et du meuble moderne massif; mais il est réconfortant de se dire que le travail du bois, du beau bois massif de chez nous, pourra être remis en honneur grâce à des dispositifs hygiéniques qui profiteront à la santé de l'homme, autant qu'à celle de son mobilier.

Parmi les beaux effets produits par l'emploi de nos bois indigènes, signalons le bel ensemble (buffet, vitrine, etc.) en cerisier, exposé par la maison Chevrier-Pomel de Genève, et qui montre le parti qu'on peut tirer, comme le faisaient nos aïeux, de cette essence parfois trop négligée quant à l'emploi de son bois. Le cerisier sauvage est, il est vrai, moins apprécié par le fabricant parce qu'en général trop nerveux et se laissant moins facilement travailler; cela proviendrait-il peut-être de ce que le cerisier n'est pas assez l'objet, en forêt, des soins nécessaires pour lui assurer une croissance régulière et normale?

Ne terminons pas ces quelques considérations, sur les bois d'œuvre indigènes, sans rappeler l'emploi si important du frêne dans les *fabriques de skis*, dont plusieurs maisons exposent des stocks de qualité irréprochable.

Que de leçons à tirer, pour le forestier et le producteur de bois, d'une visite à tous les artisans du bois ! et quel effort est encore nécessaire pour obtenir de nos produits ligneux ce qui importe avant tout : la qualité ! Plus que jamais, le producteur doit comprendre que ce travail de longue haleine doit être entrepris dès le début, que la culture d'une essence quelconque de bois d'œuvre, résineuse ou feuillue, impose le travail soutenu de plusieurs générations, travail qui peut être compromis par toute intervention maladroite, comme par tout manque de soins appropriés; d'autre part, quel encouragement, pour le propriétaire de forêt, de voir que nos beaux épicéas, nos sapins de plaine et de montagne, nos chênes et nos frênes seront toujours appréciés et demandés.

Une tournée au Comptoir ne serait pas complète, pour le forestier, sans une visite aux *installations de chauffage au bois*, toujours assez entourées par les curieux et par les vrais amateurs; et qu'aurait-ce été, je vous le demande, si la dévaluation du franc suisse s'était produite 15 jours plus tôt ! c'est alors que les consommateurs de combustible à bon marché auraient paré à la hausse, en se munissant d'ins-

tallations au bois ! Malgré une réclame trop modeste, le *fourneau de cuisine* Brespa trouve chaque année de nouveaux adeptes ; une dizaine de ces potagers fonctionnent déjà dans le canton de Vaud, à l'entière satisfaction de leurs propriétaires, dont nous connaissons plusieurs ; une trentaine seront bientôt en fonction dans nos environs. Propreté absolue, eau chaude à discrétion, cuisson à chaleur douce bien plus appréciée des gastronomes que n'importe quel autre mode de cuisson, que faut-il de plus en faveur de l'utilisation du bois ?

La maison Henriod, d'Echallens, présente aussi un modèle très pratique de potager à bois qui ne rencontre que des éloges.

Les appareils à bois pour *chauffage de locaux* sont exposés par la maison Pahud de Rolle, toujours secondée par les efforts inlassables de M. *Aubert*, inspecteur forestier ; celui-ci continue à se dépenser pour une cause qui mériterait de la part de nos administrations plus d'encouragement et de compréhension . . . mais là aussi, le temps fait son œuvre et c'est par l'exemple que l'on arrivera le mieux à convaincre les plus incrédules : la nouvelle chaudière à gaz de bois, comme celle à adapter sans grands frais à toute chaudière de chauffage central déjà existante, devrait être installée dans tous les bâtiments publics dont les propriétaires souffrent de la mévente des bois de feu.

A cet égard, du reste, nécessité fait loi et nous pourrions citer plusieurs installations de chauffage au bois, faites ces temps derniers dans quelques communes : chauffage d'églises, de grands locaux industriels, de fromageries, etc., exemples qui montrent qu'avec un peu de persévérance on peut arriver à rendre au bois de feu la place qu'il avait trop vite perdue, par la négligence ou l'indifférence des propres intéressés. — Constatons, dans ce même ordre d'idées, combien le pain cuit au bois est apprécié par le consommateur qui sent facilement la différence avec le pain cuit au mazout . . . là encore, le bois n'est pas encore détrôné ; aucun four de boulangerie à bois ne fonctionnait au Comptoir, mais les nombreux wagons de bons fagots que la forêt vaudoise expédie chaque année à nos confédérés genevois est une preuve que non seulement en matière de construction et d'ameublement, mais aussi en matière culinaire, le bon goût n'a pas perdu tous ses droits.

L'abandon complet du bois, comme combustible, serait pour la forêt, comme pour l'économie générale de la Suisse, un désastre ; si nos administrations publiques ne paraissent pas s'en rendre suffisamment compte, malgré ce qui se fait dans les pays voisins mieux avisés, l'initiative privée et le gros bon sens parviendront sans doute à écarter ce danger en mettant en pratique le vieil adage : « Ne compter que sur soi, et chercher à se débrouiller tout seul. »

Merci aux exposants des différentes industries, mentionnées ici, d'avoir montré une fois de plus au forestier qu'on aura toujours besoin du bois indigène . . . s'il est de bonne qualité. C'est pour lui un avertissement autant qu'un encouragement.

E. G.